



Dossier de Presse

**Le Grand Tour
de Davrinche & Masmonteil**
Peregrinatio academica

18 mai > 17 juillet 2022



Parc Bourdeau, 20 rue Velpeau - 92160 Antony / 01 40 96 31 50
maisondesarts@ville-antony.fr / www.maisondesarts-antony.fr

Le Grand Tour de Davrinche & Masmonteil *Peregrinatio academica*

Dans un contexte d'accélération du monde, entre une actualité sans cesse renouvelée et un présent en perte de sens, les deux artistes aujourd'hui invités par la Maison des Arts, Gaël Davrinche et Olivier Masmonteil, ont choisi la patience et la minutie de la peinture figurative. Participant au renouveau d'un art trop longtemps tombé en désuétude, ils nous permettent de redécouvrir la modernité d'une expression artistique en apparence classique.

Si le "Grand Tour" désigne traditionnellement le voyage d'Europe effectué par les artistes pour développer leur pratique, la version proposée dans l'exposition s'enrichit d'une dimension temporelle complexe : les deux peintres entretiennent en effet un dialogue fécond avec les œuvres de leurs prédécesseurs, fait d'allers-retours incessants qui nourrissent leurs tableaux pourtant résolument modernes. Faisant habilement coexister passé et présent, ils participent à l'écriture d'une Mémoire de la Peinture.

Se confrontant ainsi à de grands modèles comme Ingres, Rembrandt ou de Vinci, en "revisitant" leurs œuvres, Gaël Davrinche et Olivier Masmonteil prennent toute leur place dans une longue Histoire de la Peinture. Pratiquant chacun à leur manière un art savant de la citation et de l'emprunt pictural, ils rendent hommage à leurs pairs et prédécesseurs mais sans déférence, n'hésitant pas à les malmener et à les désacraliser pour mieux se les approprier et nous inviter à porter un regard neuf par leur prisme actuel.

"Le grand détournement" ou l'art de réinterpréter les œuvres du passé

Largement pratiquée de nos jours, la citation d'œuvres est aussi ancienne que l'art lui-même et on la retrouve aussi bien en littérature, qu'en musique, au cinéma, en danse et dans les arts visuels. Cette ancienneté légitime ainsi la démarche des artistes contemporains et des expositions majeures lui sont consacrées, comme Picasso et les maîtres en 2008. Cependant, si en littérature la citation est clairement codifiée notamment par la présence de guillemets, dans les arts visuels l'emprunt est souvent moins immédiatement perceptible. Ainsi, malgré son ancestralité, la variété des formes qu'il prend s'assortit d'un flottement terminologique et, parmi la multitude de mots pouvant le désigner, on peut noter par exemple : appropriation, détournement, copie, citation, remake, pastiche, reproduction, remix, recyclage, parodie, variation, interprétation, réinterprétation, réplique, déclinaison, reprise, remploi, référence, hommage, imitation, appropriationnisme, clin d'œil, etc.

Les enjeux de l'appropriation dans l'art contemporain sont multiples. Il y a, de prime abord, la volonté de s'affronter formellement à des icônes de l'histoire de l'art occidental. La pratique a, en outre, une forte portée réflexive depuis les premiers détournements ou ready-made de Marcel Duchamp (1915) au courant appropriationniste américain des années 1980, en passant par les œuvres pionnières d'Elaine Sturtevant dans les années 1960 : elle questionne notamment les conditions de création, de réception, de conservation et de marchandisation de l'œuvre d'art, elle examine le statut de l'artiste, elle pose la question de la créativité et de l'authenticité. Au-delà, déjà visible dans les questionnements sur la société de consommation de certaines œuvres des années 1960, mais véritablement depuis les années 1990, c'est une pratique qui peut aussi revêtir un caractère revendicatif en interpellant notamment sur des sujets de société, tels que les notions de genre et d'identité dans les œuvres de Yasumasa Morimura.

Des points communs permettent d'identifier une citation artistique. Il s'agit toujours d'un geste intentionnel de la part de l'artiste, qui se positionne ainsi dans une histoire de l'art en regard de ses pairs et de ses prédécesseurs. Quel que soit le degré d'appropriation, il y a systématiquement décontextualisation de l'œuvre citée. L'élément emprunté est incorporé à une œuvre nouvelle et exposé comme tel, mais le sens en est bouleversé (de manière visuelle ou par exemple dans le titre de l'œuvre). Il est enfin indéniable que la pratique de la réappropriation artistique contient une dimension ludique, dans laquelle le rôle du spectateur est déterminant.

Avec l'historienne et critique d'art Isabelle de Maison Rouge, il faut convenir que les œuvres contemporaines empruntant à leurs prédécesseurs "(...) [sont] bien d[es] œuvres originales qui s'inscrivent dans une réflexion entamée par d'autres artistes dans le passé. Faire du neuf avec du vieux, en quelque sorte. Emprunter pour mieux créer." Tous les artistes contemporains pratiquant l'appropriation, la citation, le détournement dialoguent avec les artistes et les œuvres du passé, ce qu'illustrent bien les peintures de Gaël Davrinche et Olivier Masmonteil.

Gaël Davrinche : "Les Revisités"

Peintre

Né en 1971 à Saint-Mandé (94)

Vit et travaille à Montreuil (93)

www.davrinche.com

gaeldavrinche@gmail.com

Formation

2000 : Diplôme de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris (75)

Expositions récentes (sélection)

2022 : *Figures de style*, exposition personnelle au Château de Carrouges, Carrouges (61)

2022 : *Fireworks*, exposition personnelle à la Cuturi Gallery, Singapour

2022 : *Le Champ des Impossibles.03 - Parcours Art & Patrimoine en Perche*, exposition collective au Moulin Blanchard, Nocé (61)

2021 : *Faire face*, exposition personnelle à la Galerie Sabine Vazieux, Paris (75)

2021 : *À la figure*, Art Paris, Galerie Provost-Hacker, Grand-Palais Éphémère, Paris (75)

2021 : *Floraisons*, exposition personnelle à la Médiathèque d'Uzès en partenariat avec la Galerie Vachet-Delmas, Uzès (30)

2020 : *Expressions brutes*, exposition personnelle à la Galerie Vachet-Delmas, Sauve (30)

2020 : *Des fleurs en hiver*, exposition personnelle Galerie Provost-Hacker, Lille (59)

Commandes et Collaborations (sélections)

- 2017-2020 : Collaboration avec la boutique Démodé Paris

- 2008-2020 : Collaboration avec Pierre Frey pour la création de papiers peints

- 2019 : Collaboration avec Lune Noire pour un triptyque unique (dessin original, tapis de yoga et skateboard)

- 2017 : Décor du Ristorante National de l'Hôtel National des Arts et Métiers, Paris (75)

Collections privées et publiques

- Fondation Claudine et Jean-Marc Salomon, Annecy (74)

- Fondation Colas, Boulogne-Billancourt (92)

- Musée Ingres-Bourdelle, Montauban (82)

- Musée des beaux-arts, Chambéry (73)

- Fonds régional d'art contemporain de Normandie, Sotteville-lès-Rouen (76)

- Ville de Soissons (02)

Peintre prolifique, Gaël Davrinche aborde principalement le genre classique du portrait, considéré comme l'un des plus nobles dans l'histoire de la peinture occidentale. L'artiste s'intéresse en effet avant tout à l'Humain, sa définition profonde, sa position dans la société, son rapport à son milieu naturel, ses questionnements existentiels. Même lorsqu'il peint des natures mortes florales, il s'agit en définitive d'évoquer des interrogations proprement humaines. À cette fin ambitieuse, le peintre est en constante recherche d'un dialogue entre la tradition et la déconstruction complète de cette dernière au travers de plusieurs séries picturales.

Parmi elles : "Les Revisités". Dans cette série en deux temps (2004-2010 et depuis 2020), l'artiste réinterprète et réactualise des portraits majeurs de l'histoire de la peinture occidentale, sans pour autant tomber dans la caricature ni le pastiche. Si la première période joue sur une parenté nette avec le dessin d'enfant notamment par le trait et l'utilisation du crayon de couleur, la période actuelle s'en éloigne un peu.

Le peintre s'amuse ici avec l'histoire de l'art et s'interroge sur ce qu'est véritablement la Peinture, tant du point de vue formel que du point de vue intellectuel. Il aborde différentes époques et différents styles de la Renaissance au début du XXe siècle, en empruntant tour à tour l'iconographie, la manière,

les couleurs ou les compositions pour produire des œuvres nouvelles. Ainsi, on retrouve la touche de différents courants picturaux comme le réalisme, l'impressionnisme, l'expressionnisme, le fauvisme, qui témoignent d'une grande connaissance de l'histoire de l'art. La facture est tour à tour académique ou tendant vers l'abstraction, le trait se fait tantôt léché et minutieux, tantôt nerveux et incisif. La liberté et l'énergie de son geste peuvent faire penser à ceux de Gérard Gasiorowski (dont il a peint deux portraits) et de Georg Baselitz, tandis que son usage singulier des couleurs rappelle les manières d'Edvard Munch, de Markus Lüpertz ou encore de Jonathan Meese. Quelle que soit son approche, l'artiste accorde une place prépondérante au blanc de réserve de la toile qui donne toute sa lumière au tableau et suppose une grande conscience du tableau en devenir.

Gaël Davrinche trouve avec les grands maîtres de la peinture occidentale les guides, les modèles, les pères en somme, qu'il a toujours cherchés : il s'est entièrement plongé dans les œuvres de ses aînés afin de percer leurs secrets pour retranscrire la vie. Il ne s'agit pas pour lui de les copier mécaniquement ; il souhaite plutôt les citer pour "les mettre à l'honneur autant que pour les singer", à des fins de désacralisation de l'image de l'artiste.

Bien souvent, ce sont le détail et l'accessoire qui retiennent l'attention du peintre. Dans "Les Revisités", il y a ainsi des motifs récurrents tels que la collerette, le turban ou encore le chapeau, qui sont repris de manière détournée dans la série des "Portraits et accessoires" (2012). Ce sont ces éléments qui attirent le regard dans les œuvres originelles et que choisit de mettre en exergue l'artiste contemporain, le sujet tendant ainsi à s'effacer. Par exemple, dans son œuvre *M. Arnolfini 2*, il ne garde du célèbre tableau de Van Eyck *Les époux Arnolfini* (1434) que le portrait en buste de l'époux écrasé sous un chapeau dévorant.

Le jeu et l'humour sont par ailleurs très présents dans l'univers de Gaël Davrinche, qui semble s'amuser et nous inviter à nous divertir avec lui. Pour commencer, il se fait souvent photographe déguisé devant ses œuvres, comme de grands maîtres tels Rembrandt pouvaient le faire dans leur atelier. Ensuite, dans un jeu savant, il nous invite à retrouver dans notre mémoire et à comparer l'œuvre à l'origine de sa réinterprétation. L'un des meilleurs exemples de ce goût pour le ludique est sûrement sa série de revisites de la Joconde qui, à la suite de *L.H.O.O.Q* de Marcel Duchamp (1919), joue davantage à faire tomber de son piédestal l'œuvre la plus célèbre du monde et questionne le statut d'icône de l'art plus que le tableau en lui-même.

L'artiste explique ainsi sa démarche : "Je trouve que l'humour n'est pas incompatible avec la notion d'œuvre d'art, et n'a pas à être réservé à la bande-dessinée ou à la caricature. J'aime m'amuser d'une œuvre, dégager sa force ou sa beauté et, en même temps, singer les maîtres (...). Je cherche à provoquer, à titiller et, en même temps, je joue l'autodérision. L'ironie est aussi une façon de désacraliser le support et le sujet, le fond et la forme. Alors, je m'amuse de l'Histoire de l'art et de l'idée de produire encore des œuvres."

Gaël Davrinche entretient un rapport tactile et physique à la peinture. Il peint au sol, à plat, la toile non encore enchâssée, à l'aide de pinceaux mais aussi de chiffons, de ses mains et de ses bras : l'immersion dans l'image est complète. Cela induit nécessairement des allers-retours entre proximité tactile et recul visuel pour découvrir le tableau en train de s'élaborer. Il affectionne particulièrement le format 200 x 160 cm car il correspond à l'envergure maximale qu'il peut tenir entre ses bras.

Parallèlement à son attention pour le portrait, l'artiste développe depuis 2011 une série consacrée au végétal intitulée "Corpus Botanica", composée des sous-séries *Memento Mori*, *Nebulae*, *Nocturnes*, *Macula*, *Focus* et *Herbarium* dont l'exposition présente deux œuvres. La variété des fleurs est ici prétexte à l'exploration d'une multitude de formes et de couleurs. On retrouve dans cette série des œuvres classiques telles que les natures mortes du Siècle d'Or hollandais. Dénuées de toute visée scientifique, ces vanités composées de fleurs fanées portent en creux le portrait de l'homme face à ses inquiétudes - la mort, le péril écologique, la pandémie, la guerre, etc.

Olivier Masmonteil : "La mémoire de la peinture"

Peintre

Né en 1973 à Romilly-sur-Seine (10)

Vit et travaille à Paris (75)

www.oliviermasmonteil.com

contact@oliviermasmonteil.com

Formation

- 1996-1999 : École des beaux-arts de Bordeaux (33)

- 1990-1996 : Académie des beaux-arts de Jacques-Gabriel Chevalier, Brive-la-Gaillarde (19)

Prix et Résidences (sélection)

- 2015 : Prix Art Collector, France

- 2005-2006 : Résidence Spinnerei, Leipzig (Allemagne)

- 2002-2003 : Résidence La Source-Villarceaux, Chaussy (95)

Expositions récentes (sélection)

2022 : *Le peintre voyageur*, exposition personnelle à la Galerie 15 rue de Seine, Paris (75)

2022 : *La peinture, une bonne résolution*, exposition collective à la galerie Vis-à-vis, Metz (57)

2021 : *La peinture dévoilée*, exposition personnelle à la Maison des Arts de Châtillon, Châtillon (92)

2021 : *Les apparences - 50 peintres contemporains de la scène française*, exposition collective au Centre d'art contemporain À cent mètres du centre du monde, Perpignan (66)

2020 : *Le voile effacé*, exposition personnelle à la Galerie Thomas Bernard, Paris (75)

Commandes et Collaborations (sélection)

- 2021 : Un portrait et une fresque pour l'Hôtel Madame Rêve, Paris (75)

Collaboration avec Éric Bompard pour une collection capsule de pulls

Collaboration avec Louis Vuitton pour une malle pique-nique en édition limitée

- 2020 : Un tableau pour La Mare aux oiseaux du chef Éric Guérin, Saint-Joaquim (44)

- 2019 : Décor de l'hôtel San Régis, Venise (Italie)

- 2017 : Plafond du Pavillon Ledoyen du chef Yannick Alleno, Paris (75)

Collections privées et publiques

- Fondation Claudine et Jean-Marc Salomon, Annecy (74)

- Fondation Colas, Boulogne-Billancourt (92)

- Fonds municipal d'art contemporain de Paris (75)

- Fonds national d'art contemporain, Puteaux (92)

- Fonds régional d'art contemporain d'Alsace, Sélestat (67)

- Fonds régional d'art contemporain de Normandie, Sotteville-lès-Rouen (76)

- Ministère des affaires étrangères, Paris (75)

- Musée d'art contemporain de Strasbourg (67)

- Musée d'Évreux (27)

À l'instar des peintres impressionnistes, l'œuvre d'Olivier Masmonteil s'organise en séries, souvent concomitantes, dont le paysage est le fil conducteur. Durant une première phase de douze ans qu'il intitule "La possibilité de peindre", il s'est consacré exclusivement aux paysages. Dans sa série "Horizons" - qu'il poursuit aujourd'hui -, il peint au premier plan de paysages silencieux et lumineux inspirés par des œuvres connues ou par ses souvenirs des lignes horizontales de couleurs vives, proches des bandes chromatiques abstraites de Frank Stella, de Gerhard Richter, de Barnett Newman ou de Daniel Buren. Puis, pour ne pas tomber dans l'abstraction pure, il se remet à peindre de petits paysages classiques. Cela l'emmène à voyager à travers le monde en 2008 et 2009 et donne naissance à la série intitulée "Quelle que soit la minute du jour", un ensemble de mille petits tableaux figuratifs inspirés par les paysages traversés qui l'ont marqué.

Après ce tour du monde, abandonnant la contemplation au profit de la narration, il entame une deuxième époque qu'il appelle "Le plaisir de peindre" dans laquelle il aborde d'autres genres que le paysage. Il explore alors le souvenir, la mémoire de la Peinture à travers différentes séries : "Le plaisir de peindre", "Les baigneuses", "La mémoire de la peinture", "Les demoiselles oubliées". Toutes ont à un moment donné à voir plus ou moins distinctement l'héritage pictural de l'artiste. Ainsi par exemple dans "Les demoiselles oubliées", il installe dans des intérieurs laissés à l'abandon, telles des fantômes, des femmes extraites de tableaux célèbres dans un jeu de transparence rappelant Marc Desgrandchamps.

Dans la série "La mémoire de la peinture", il s'affronte plus directement à l'Histoire de l'art occidental. En se réappropriant des œuvres préexistantes, il explore la manière de chaque grand maître, expérimente les sensations éprouvées au moment de l'acte de peindre et les défis techniques auxquels ils ont dû faire face. Ce faisant, il s'interroge comme eux sur la nature même de la Peinture et sur le statut d'auteur. Ici, le point de départ est la copie d'un tableau original qui devient le fond de l'œuvre et dont le choix est toujours guidé par un choc esthétique. Il ne s'agit cependant pas d'une copie fidèle mais plutôt d'une variation personnelle, comme lorsque l'artiste choisit de mettre l'accent sur le détail d'un rai de lumière sur une étoffe précieuse dans les œuvres d'Ingres. Il se donne ainsi toute liberté pour revisiter les œuvres de ses illustres prédécesseurs, ajoutant sa pierre à une longue histoire.

Olivier Masmonteil travaille à rebours de notre époque où les contenus visuels sont toujours plus rapidement manipulés, reproductibles et diffusés : il a en effet choisi la peinture, un art qui demande du temps et de la précision. Au fil des années, à la manière des anciens, à la fois peintres et entrepreneurs, il a adopté l'organisation rigoureuse héritée de la Renaissance du travail en atelier avec de nombreux assistants.

Commençant plusieurs œuvres à la fois, le peintre a développé une technique picturale toute particulière. Il réalise d'abord la copie de l'"œuvre source" à la peinture à l'huile, un matériau organique très plastique lui permettant de travailler les jeux de superpositions et de transparences. Puis il appose par-dessus un motif sérigraphié, évoquant tantôt un papier peint, tantôt un tatouage, issu de catalogues décoratifs de styles art nouveau ou art déco utilisant là encore l'huile, un vrai défi technique. Enfin, il reprend le premier plan en retravaillant certaines zones pour faire ressortir ou atténuer un ou plusieurs éléments du fond. Un tableau peut ainsi comporter jusqu'à cinq couches successives, chacune apportant un sens nouveau.

Le voile sérigraphié induisant des zones d'opacité et de transparence fonctionne alors comme une sorte de filtre, qui n'est pas sans rappeler les moucharabihs arabes permettant de voir sans être vu. Il renforce la sensualité et l'érotisme de certaines œuvres, telles ses Odalisques. De la sorte, Olivier Masmonteil reprend à son compte la thématique ancienne du recouvrement et du dévoilement, qui apparaît déjà dans les récits fondateurs de la peinture comme celui de Zeuxis et Parrhasios. Il joue ainsi avec le regardeur : de manière théâtralisée - au théâtre, la pièce n'est-elle d'ailleurs pas montrée ou cachée par le rideau de scène -, ce dispositif place en effet le spectateur dans une posture de voyeur.

Toute l'œuvre d'Olivier Masmonteil est un savant art du remix : mêlant les techniques (peinture et sérigraphie), les arts (peinture et ornementation décorative, auxquelles on peut associer la photographie et l'écriture pour se souvenir de ce qu'il a vu), les époques et les styles (de la Renaissance aux années 1930) ou encore les genres picturaux (nature morte et paysage par exemple), l'artiste fait habilement dialoguer académisme et modernité pour recréer des œuvres uniques puissantes. À propos de cette manière de procéder, Olivier Masmonteil dit : "Quand je visite le Louvre, je m'amuse à observer qu'en quelques mètres, c'est tout un siècle que l'on traverse. À l'atelier et dans mes tableaux, peuvent également surgir deux siècles entre deux portraits, même si le temps de l'histoire de l'art a un peu gommé les différences. Je peux assumer une référence à François Boucher, accolée à un paysage issu de mon dernier voyage en Nouvelle-Zélande, mais l'ensemble est mis sur un même plan. (...) En fait, en désacralisant l'histoire de l'art, [je] la célèbr[e]..."

Visuels de l'exposition

Visuels envoyés sur demande :

	Légendes / copyrights
	Gaël Davrinche, <i>Portrait au turban bleu @ Van Eyck</i> , 2021, huile © Adagp, Paris 2022
	Gaël Davrinche, <i>Agnolo Doni @ Raphaël</i> , 2021, huile © Adagp, Paris 2022
	Gaël Davrinche, <i>Marie-Louise O'Murphy 2 @ Boucher</i> , 2022, huile © Adagp, Paris 2022
	Gaël Davrinche, <i>M. Arnolfini 2</i> , 2010, huile © Adagp, Paris 2022
	Gaël Davrinche, <i>Vase avec six tournesols @ Van Gogh</i> , 2021, huile © Adagp, Paris 2022
	Olivier Masmonteil, <i>Sainte Anne 1</i> , 2019, huile © Adagp, Paris 2022
	Olivier Masmonteil, <i>Odalisque 2</i> , 2018, huile © Adagp, Paris 2022
	Olivier Masmonteil, <i>Jeune fille à la perle</i> , 2018, huile © Adagp, Paris 2022
	Olivier Masmonteil, <i>Fantin-Latour à Hari Hari</i> , 2018, huile © Adagp, Paris 2022
	Olivier Masmonteil, <i>Hommage à Caspar David Friedrich</i> , 2019, huile © Adagp, Paris 2022

Temps forts de l'exposition

VERNISSAGE

> Mardi 17 mai à 19h

VISITES GUIDÉES

> Dimanche 12 juin à 16h

> Samedi 25 juin à 16h en présence des artistes

CONCERT de harpe

> Samedi 18 juin à 16h par Marie-Gwénaél Cavelier et sa classe du Conservatoire d'Antony

ATELIERS PRATIQUES*

> Mercredi 1er juin à 14h30 : portrait peint à la manière de Gaël Davrinche

> Mercredi 6 juillet à 14h30 : tableau sérigraphié à la manière d'Olivier Masmonteil

MERCREDI-LECTURE**

> Mercredi 8 juin à 11h : lecture d'albums jeunesse en partenariat avec la médiathèque Anne-Fontaine

DESSIN LIBRE EN SALLES

Tous les jeudis de 17h à 18h45

MIDIS EN MUSIQUE

Tous les mardis de 12h à 14h : découverte de l'exposition sur une bande-son proposée par la médiathèque Anne-Fontaine

LA PAROLE À... l'École élémentaire des Rabats

Exposition des œuvres réalisées par les élèves de CM2 de Mme Hammadi avec les artistes de l'exposition

* **ATELIERS PRATIQUES** : en famille pour les 6-12 ans, sur réservation, gratuit

** **MERCREDI-LECTURE** : en famille pour les 4-12 ans, sur réservation, gratuit

Informations pratiques

Contact

Maison des Arts
Parc Bourdeau, 20 rue Velpeau 92160 Antony
01 40 96 31 50
maisondesarts@ville-antony.fr
www.maisondesarts-antony.fr



[Instagram](#)



[Maison Des Arts Antony | Facebook](#)

Entrée libre

Du mardi au vendredi 12h-19h
Samedi et dimanche 14h-19h
Fermé les jours fériés
Station Antony RER B

Livret-catalogue de l'exposition : 6 €

Groupes

La réservation est obligatoire par téléphone, au moins une semaine à l'avance.
Contact : 01 40 96 31 50